

Discours
de M. de
Florian,
le 14 Mai
1788.

seulement la justice que lui rend son panégyriste, mais encore celle qu'un académicien a tout récemment consignée dans un discours applaudi par des gens qu'on ne soupçonnera pas de trop exalter les vertus épiscopales. » Cette simplicité si aimable, dit-il, ce caractère constant de modestie & de bonté pouvoient faire penser à tous ceux qui ont connu M. le cardinal de Luynes, qu'il avoit puisé ses vertus à l'école de Fénelon ; car il est une école pour la vertu, comme il en est une pour le talent. En étudiant l'élève, on reconnoissoit le maître ; & l'on ne se trompoit point. En effet, le jeune Luynes avoit passé ses premières années auprès de cet homme divin, dont le nom seul fait du bien au cœur. Fénelon l'attiroit à Cambrai ; Fénelon, sans doute, avoit aperçu dans lui le germe des vertus touchantes qu'il devoit si bien reconnoître ; il se plaisoit à les cultiver. Le souvenir qu'en conserva toujours son disciple, étoit la plus douce jouissance de sa vie. Il en parloit avec transport ; & le nom de Fénelon doit rendre intéressant tout ce qu'il en disoit : *j'étois trop enfant*, répétoit-il souvent, *pour avoir retenu les discours de ce grand homme : mais j'ai bien présents le plaisir, l'admiration, l'espece d'extase que nous éprouvions lorsqu'il parloit ; elle se communiquoit*, ajoutoit-il naïvement, *jusqu'à nos domestiques ; & quand nous étions à table avec lui, transportés comme nous de l'entendre, ils ne pouvoient plus nous servir.* »

J'ai rendu raison de la distraction assez